

# Je l'accompagne et l'embrasse »

ants, maman, conjointe... Comment les proches vivent-ils l'engagement des soldats du feu ?

**COGNAGES**

riée à Julien Roucher, sapeur-pompier volontaire depuis et adjudant-chef à Mazières-tine (Deux-Sèvres), Delphine a uel. « La nuit, dès qu'il part en ention, je l'accompagne jusqu'à te et je l'embrasse. » Ce « proto-est devenu « un besoin ». « Ce est important pour moi car on t. jamais ce qu'il peut arriver », celle qui en vingt ans d'enga- it n'a manqué l'occasion que ois.

**Je manque des moments avec enfants, ça m'embête c'est comme ça... »**

**JULIEN ROUCHER**  
sapeur-pompier volontaire en Deux-Sèvres

reuse, Delphine n'est pas nos- ue de sa vie d'avant. Aux eek-ends en famille sacrifiés et éjeuners décommandés, elle être habituée ».

à moitié a trouvé sa place, en t la tenue bleu marine et rou- r la première fois. « Cela fait ètement partie de lui. Il pour- ire moins mais il est très investi a caserne et je veux lui laisser zette liberté. » Le couple origi- du pays Mellois (Sud Deux-Sè-

est devenu parent de Bastien, 08 et d'Élise, trois ans plus « Mon père était déjà pompier ! je suis né », rembobine l'ado-

nt « à se réveiller le matin sans où il se trouve », il ne veut pas er sur les pas de son père.

« C'est pas forcément dans mes et ce n'est pas quelque chose qui e, explique Bastien. Mais peut- ue je baigne trop dans cet uni- Je connais bien l'envers du » Et sa sœur de lâcher : « C'est e faire des cérémonies mais il pas que cela dans le quotidien sapeur-pompier. »

as, Élise se lève de son lit à cha- ins qu'il rentre d'intervention.



Julien Roucher, sapeur-pompier volontaire depuis 2006 et adjudant-chef de la caserne de Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres) entouré de Delphine, sa femme et ses deux enfants Élise et Bastien.

PHOTO: CO - MARIE DELAG

« La première à lui faire un câlin, c'est moi », lance-t-elle dans un grand sourire.

**« Il a contacté la caserne sans m'en parler »**

Joueuse de rugby à Parthenay, elle apprécie ces moments où son papa peut prendre le temps d'être spectateur.

« Il me porte chance à chaque fois. » Mais en raison des gardes qu'il réalise du vendredi 20 h au lundi 6 h, Julien Roucher ne peut pas s'y rendre à chaque fois. « Je sais que je manque des moments avec mes

enfants, ça m'embête, mais c'est comme ça. »

Sauzéenne depuis 2017, Sylvie Bruchon n'a pas eu son mot à dire quand Ugo Lemee, son fils, alors âgé de 13 ans, a voulu devenir Jeune sapeur-pompier. « Il a contacté la caserne sans m'en parler. Quand il a une idée en tête il va jusqu'au bout », glisse la maman. Et si sept ans plus tard, la Deux-Sévrienne se dit fière et « habituée » à ce qu'Ugo aille au secours des autres, elle ne peut s'empêcher de ressentir de l'inquiétude. « Je pense que ces deux sentiments ne peuvent pas être dissociés

quand on est une maman », précise-t-elle en toute humilité.

Déterminé à endosser, un jour, le rôle de professionnel, Ugo ne cesse de se perfectionner. « Il a passé la formation de nageur sauveteur aquatique il y a deux ans et ça m gêne particulièrement. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer et on a beau être formé, on ne peut rien faire contre les éléments naturels. » Sylvie « vit avec ». « C'est comme cela qu'ils sont heureux », reconnaissent les proches de sapeurs-pompiers.

Cheyenne TYRAKOWSK

NR / CO / autres : ...supplément. pompier